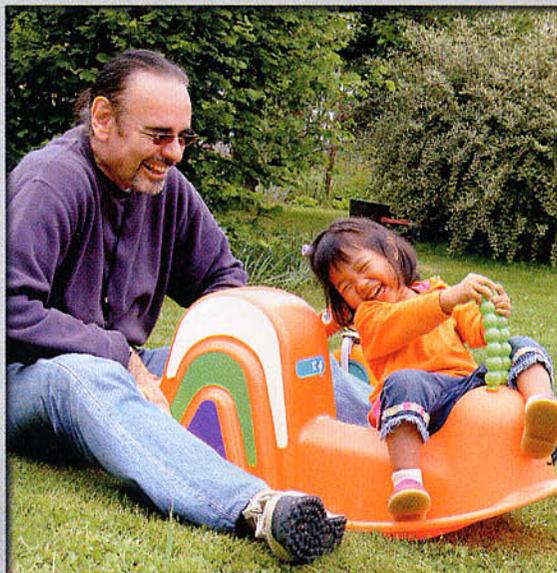


**M**a petite bombe atomique s'appelle Sarah. Je l'ai prise dans les yeux et dans les bras le 20 septembre 2004. Elle n'avait que 18 mois.

Ce qui est incroyable, c'est la rapidité avec laquelle la procédure d'adoption s'est faite: quasiment le temps d'une grossesse. Dix mois à peine après avoir rempli les premiers papiers, nous avons reçu des photos de Sarah. Ce soir-là, je chantais à Alès, au théâtre de verdure. Après le concert, quand j'ai consulté mes e-mails et que j'ai vu cette photo arriver sur l'écran de mon ordinateur, ce fut une émotion absolue! L'association à laquelle nous nous étions adressés nous avait également demandé des photos de nous, car, dans la mesure du possible, elle essaie de faire en sorte que les enfants ressemblent plus ou moins aux parents. Par exemple, une dame très forte s'est re-



*Etre père à 50 ans, c'est cinquante fois mieux qu'à 20 !*

## j'ai rencontré ma fille en Chine

trouvée avec un bébé très gros. Et c'est vrai que maintenant, deux ans plus tard, on a vraiment l'impression d'une connivence, y compris physique, avec Pascale et moi. Dès mon retour d'Alès, il fallait déjà préparer la chambre de notre fille car nous devons partir la chercher en Chine à peine un mois plus tard.

Le 17 septembre, nous décollons de Montréal en compagnie de huit autres couples qui ont fait la même démarche. Il est prévu que nous restions quinze jours sur place. D'abord une semaine dans le Hunan, au sud-ouest de la Chine, à quelques centaines de kilomètres de Yongzhou où se trouve l'orphelinat de Sarah, puis une semaine à Pékin. L'association veut que nous puissions nous imprégner du pays, afin de pouvoir le raconter aux enfants, et, plus tard, répondre à leurs questions. Je n'étais jamais allé en Chine et je n'ai pas vraiment découvert le pays que j'imaginai. Quand vous arrivez à Pékin, à chaque bloc d'immeubles il y a une grue. On ne voit pas le ciel tellement la ville est polluée. Mais pour nous ce voyage est génial: nous sommes là pour venir chercher une petite fille abandonnée à 3 jours devant une entrée de supermarché, comme tant d'autres fillettes victimes de la politique de l'enfant unique. Parce que nous n'avons pas le droit de nous rendre directement à l'orphelinat,

Sarah, c'est une bombe atomique, ma priorité, Gong Li bébé! Pourtant, quand je suis allé la chercher à Pékin en 2004, il m'a fallu l'appivoiser. Là-bas, les fillettes abandonnées n'ont quasiment jamais vu d'hommes! Avec ma femme, ce fut la tendresse instantanée! Moi, j'ai dû lui jouer la sérénade.

nous attendons les fillettes à Changsha, chef-lieu de la province du Hunan. Pendant deux jours, on nous laisse mariner. Le 20 septembre, nous avons tous rendez-vous au ministère des Affaires sociales de la ville. Avec des biberons prêts pour la rencontre, nous montons tous dans le bus qui nous attend en bas de l'hôtel. Anxieux, nous essayons quand même de donner le change. Au ministère, d'autres groupes patientent déjà dans la salle de réunion. Il y a des Espagnols, des Américains, des Canadiens... Une heure et demie s'écoule, sous une chaleur torride. Des nounous avec des enfants passent dans le couloir. A chaque fois, nous nous disons: «C'est peut-être le nôtre.» On nous appelle un par un. Soit les petites ne disent rien, soit elles pleurent. Ces enfants viennent de faire presque dix heures de train depuis Yongzhou, situé à environ 500 kilomètres de Changsha, et, tout d'un coup, on les balance dans les bras d'une maman qui, si aimante soit-elle, ne peut pas remplacer la nounou qu'elles ont toujours connue. Sans compter que ces petites filles n'ont quasiment jamais vu d'hommes. En plus, moi je porte une barbiche et, avec ma voix grave, j'imagine que la surprise a été totale! La voir là, devant nous, c'est comme se jeter dans le vide. Tout d'abord, Sarah fait semblant de ne pas savoir marcher.

Avec tout ce chamboulement, elle a régressé et fait le bébé. Une fois devant nous, elle se met à pleurer. Six minutes, montre en main. Puis, elle se love dans les bras de Pascale avec laquelle une extraordinaire tendresse s'installe immédiatement. Mais pendant quinze jours, elle ne voudra rien savoir de moi! Je peux la faire manger, m'occuper d'elle, mais impossible de la prendre dans mes bras! Pour moi, c'est frustrant à mort! Quand nous allons sur la muraille de Chine, j'ai la honte de ma vie: Sarah est sur mon dos, dans un porte-bébé qu'on nous a prêté, et, pile au moment où débarque un groupe de touristes français, elle se met à hurler. En me reconnaissant, certains devaient se dire: «Il martyrise les enfants!» Une fois rentrés à Montréal, vers 3 heures et demie du matin, je prends une guitare pour voir sa réaction: elle est envoûtée. Grâce à la musique, et à des jeux inventés par Pascale, nous réussissons à nous apprivoiser mutuellement, comme l'ont fait le petit Prince et le Renard. Maintenant, c'est une glu!

Aujourd'hui, Sarah est ma priorité. C'est une découverte, un émerveillement. Elle m'a mis un hameçon dans le nez, et elle sait très bien où tirer pour avoir ce qu'elle veut. Avec son sacré caractère, elle donnerait des cours aux mules! A 3 ans et demi, elle parle mieux que beaucoup d'enfants nés en France, et elle est à tomber par terre! C'est Gong Li bébé. Je ne pensais pas que cette aventure serait aussi formidable. Michel Fugain, qui a eu son fils passé la cinquantaine, m'avait prévenu: «Tu verras, avoir un enfant à 50 ans, c'est cinquante fois plus formidable!» Quand on est trop jeune, surtout avec un métier artistique, on est dans nos problèmes d'identité, de réussite. Par ma faute, je n'ai pas vu grandir ma première fille, qui a 30 ans aujourd'hui. Avec Sarah, je ne veux rien rater. L'important, c'est de réussir sa vie à elle. En écrivant mon dernier album, je me suis demandé quelle image j'aimerais qu'elle ait de moi si je n'étais plus là demain. J'ai envie qu'elle porte un beau regard sur moi. ■

Né en 1949, Nicolas Peyrac a d'abord étudié la médecine avant de se lancer dans l'écriture et la chanson. C'est au milieu des années 70 qu'il connaît ses plus grands succès avec les tubes «So far away from L.A.», «Je pars», ou encore «Et mon père». Aujourd'hui installé au Québec, il vient de sortir chez Warner son dix-huitième album intitulé «Vice versa».